

# **LES PORTRAITS DE MADAME PANON DESBASSAYNS**

## ***Ou le voile levé sur une légende familiale***

---

Il existe deux portraits de Madame Panon Desbassayns, Comtesse de Richemont, née Églé Mourgue.

Le premier la représente assise, enlaçant tendrement son fils Eugène par le bras. Il est l'œuvre de Madame Benoist. Jacques-Louis David a retouché le visage. Ce tableau fut peint entre juin 1801 et mars 1802. Il est depuis 1953 exposé au Metropolitan Museum of Art à New York.



***Églé Mourgue et son fils Eugène.***

*1<sup>er</sup> tableau peint par Madame Benoist et retouché par David.*

Le second, peint vers 1804-1805, représente Madame de Richemont dans la même attitude, mais cette fois-ci sans l'enfant. Il est également l'œuvre de Madame Benoist. Ce tableau est aujourd'hui la propriété de la descendance de la Comtesse Cheyron du Pavillon, née Madeleine Panon Desbassayns de Richemont et se trouve au château de Le Puy Mesnil à Azat-Le-Ris.



***Églé Mourgue sans son fils Eugène.***

*Le 2<sup>e</sup> tableau peint également par Madame Benoist.*

La vie et les actes qui en découlent, ne sont faits que de nos rencontres. L'histoire des tableaux de Madame de Richemont en est une belle illustration. Ces deux toiles, bien que non signées, ont cependant dates et attributions certaines. Mais avant de vous en faire le récit, voici quelques mots sur Madame Benoist.

## Note sur Madame Benoist

Marie-Guillemine de Laille-Leroux, fille d'un haut fonctionnaire, est née à Paris en 1768. Elle épouse en 1793, Pierre-Vincent Benoist, futur homme politique et banquier. Ils eurent 3 enfants. Elle décèdera le 8 octobre 1826.

Attirée dès sa jeunesse par la peinture, elle acquiert sa formation, dès 1781, auprès de Mme Vigée Le Brun. En 1784, au « **Salon de la jeunesse** », elle expose le portrait de son père et reçoit un vif succès. Avec sa sœur Marie-Élisabeth elle entre dans l'atelier de Jacques-Louis David, artiste de renom qui sera honoré du titre de « Premier peintre » par Napoléon 1<sup>er</sup>.



**Madame Marie-Guillemine Benoist.**  
*Autoportrait 1790*

Après des débuts où l'expression de sa peinture reflète les sujets classiques de son temps, elle s'oriente vers la peinture «de genre» illustrant des scènes de la vie quotidienne où les personnages sont des anonymes. Son assurance s'affirmant, elle se libère progressivement de l'influence de David.

Elle continue sa carrière de peintre avec succès et expose au Salon de 1800 le *Portrait d'une négresse* qui assoit immédiatement sa réputation. Ce tableau, considéré comme son chef-d'œuvre, sera acheté par Louis XVIII pour l'État français. Madame Benoist remporte une médaille

d'or au Salon de 1804 et obtient une pension du gouvernement. Elle ouvre à cette époque un atelier réservé exclusivement aux femmes à qui elle enseigne la peinture. Elle reçoit une commission de Napoléon 1<sup>er</sup>, alors Premier Consul, pour réaliser son portrait à l'intention de la Ville de Gand. Au salon de 1806, elle expose trois tableaux : *Deux jeunes Enfants, avec un nid d'oiseau*, *Le Sommeil de l'Enfance*, et *La Vieillesse*. En 1808, elle réalisera aussi un portrait de Pauline Bonaparte, princesse Borghèse, sœur de l'empereur. Sous l'Empire, elle peint différents portraits pour la famille Bonaparte.

À la Restauration, elle est priée de renoncer à exposer afin de ne pas nuire à la carrière de son époux, Pierre-Vincent Benoist, devenu Conseiller d'État. Elle cède : « *la pensée que je serais un obstacle à votre avancement dans votre carrière serait pour moi un coup bien acéré.* », et cesse d'exposer ses tableaux en public, alors qu'elle est au sommet de sa carrière, son mari occupant différents postes importants sous la Restauration.

Elle est enterrée au cimetière du Mont-Valérien à Suresnes, avec son époux et leur fille Augustine.



*Portrait d'une négresse - 1800*  
Musée du Louvre



*Pauline Bonaparte, princesse Borghese - 1808*  
Château de Fontainebleau

## Historique :

Le premier tableau d'Églé a été peint par Madame Benoist, et retouché par son « maître » Jacques-Louis David, à la suite de la nomination de son époux comme Directeur de la 1<sup>ère</sup> division du Ministère de l'Intérieur, fin janvier 1801. Cette nomination offrait ainsi à Monsieur Benoist l'accès à la haute administration de l'Etat. Si le Ministre Chaptal le nomma à ce poste, Monsieur Benoist le doit aux recommandations du père d'Églé, Jacques-Antoine Mourgue, et de son frère Scipion Mourgue.

Pour expliquer le choix de Chaptal dans cette nomination, il est nécessaire de connaître la relation qui existait entre Chaptal et Mourgue :

## 1 - Rapports entre les Mourgue et Chaptal.

Jacques-Antoine Mourgue, père d'Églé, et son épouse Jeanne Vialars, faisaient partie de la bonne bourgeoisie montpelliéraine, avant de s'installer en région parisienne à la fin de l'Ancien Régime. Jacques-Antoine était alors Sociétaire de la Société Royale des Sciences de Montpellier. Il y côtoyait Jean-Antoine Chaptal et leur amitié sincère se poursuivit longtemps. Lorsque Jacques-Antoine se réfugia au Vigan avant la Terreur, il est en rapport étroit avec Chaptal, alors chargé de la production des poudres et salpêtres. C'est ainsi que Chaptal nomma Scipion Mourgue (fils aîné de Jacques-Antoine) responsable de la collecte du salpêtre au Vigan, l'éloignant ainsi des horreurs de la Révolution. On retrouve plusieurs fois Chaptal présent dans la maison de Jacques-Antoine, à La Cossonerie, à Sainte-Geneviève des Bois. Il est aussi le témoin d'Églé Mourgue lors de son mariage en 1799 avec Philippe Panon Desbassayns, Comte de Richemont. Également présent à La Cossonerie auprès de son ami Jacques-Antoine lorsque celui-ci apprend la triste nouvelle du décès à New-York de son fils Eugène Mourgue, comme en témoignent les mémoires de Jules Mourgue, un autre fils. Chaptal est alors un peu l'intime, le confident.

Jacques-Antoine Mourgue et Chaptal ont tous deux publié des mémoires sur la vinification de vin (Jacques-Antoine avant 1780. En 1801 Chaptal a théorisé le procédé de la "chaptalisation").

L'amitié ne cessera pas. Une fois Ministre de l'Intérieur, Chaptal nomma son ami Jacques-Antoine Mourgue Administrateur des Hôpitaux de Paris. Il le nomma aussi Préfet de l'Escaut, à Gand, département des provinces annexées, poste très important dans la configuration géo-politique de l'époque. Jacques-Antoine refusa cette fonction du fait de son âge et de son désir de rester à Paris.

Autre témoignage important attestant de la bonne relation entre les familles, lors de la composition de son Ministère de l'Intérieur en janvier 1801, Chaptal confia le Secrétariat Général de son ministère à Scipion Mourgue, fils de Jacques-Antoine et frère d'Églé.



*Jacques-Antoine MOURGUE - 1734-1818*



*Jean-Antoine CHAPTAL - 1756-1832*

## **2 - Rapports entre Maret (Maret de Bassano), Mourgue et Benoist.**

Maret et Jacques-Antoine se connaissaient un peu avant la nomination de Jacques-Antoine au Ministère de l'Intérieur (Jacques-Antoine Mourgue fut nommé Ministre de l'Intérieur de Louis XVI en 1791). Tous deux étaient membres influents du Club des Feuillants. C'est à ce moment que Maret écrivit au nouveau Ministre de l'Intérieur (Jacques-Antoine) un courrier lui demandant de penser à son frère si une place se libérait au ministère (lettre dans le Fonds Mourgue). Maret qui fut nommé peu après Ambassadeur à Londres, prit, en remerciement de ce service rendu, le jeune Scipion Mourgue, alors âgé de 20 ans, comme Secrétaire d'Ambassade. Après trois années d'études en Angleterre, Scipion avait l'avantage de parler parfaitement l'anglais. Maret était aussi un visiteur fréquent des Mourgue, et d'autant qu'Églé ne lui était pas insensible. Il la demanda en mariage. Jacques-Antoine refusa (Fonds Mourgue : long courrier du 30/7/1798, avec réponse de refus de Jacques-Antoine, puis courrier de regret de Maret).

Maret avait dans son entourage Pierre-Vincent Benoist qui l'avait suivi au «Moniteur» puis au Secrétariat d'État aux Affaires Étrangères. Benoist avait aussi connu Jacques-Antoine, élu comme lui à la Commune de Paris en 1790.



**Maret, Duc de BASSANO - 1763-1839**



**Pierre-Vincent BENOIST - 1758-1834**

### 3 - Organisation du Ministère de l'Intérieur de Chaptal, fin janvier 1801.

Chaptal fut nommé Ministre de l'Intérieur par le Premier Consul en janvier 1801. Il eut comme première tâche de former son ministère. Il se fit probablement aider par ses proches, dont son ami Jacques-Antoine Mourgue. Il nomma ainsi Scipion Mourgue comme Secrétaire Général, et Pierre-Vincent Benoist comme Directeur de la 1<sup>ère</sup> division (administration générale). Dans un courrier de 1809 à Scipion Mourgue, Benoist lui écrit très amicalement, lui rappelant qu'il lui doit en partie son poste dans la haute administration. On peut donc penser que ce sont les Mourgue, père et fils, qui ont permis à Pierre-Vincent Benoist d'obtenir ce poste de Directeur au ministère.



*Scipion Mourgue - 1772-1860*

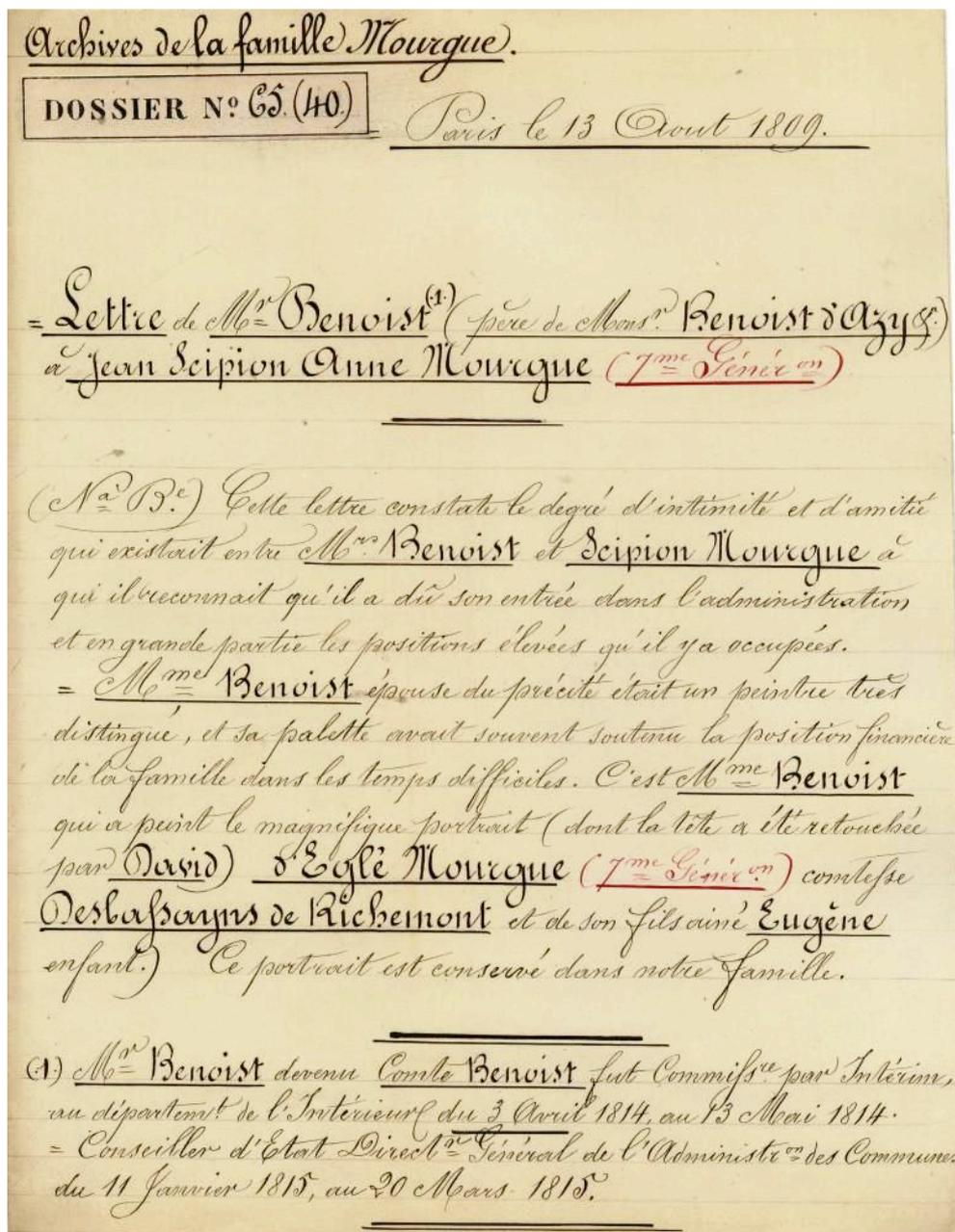
### 4 - Tableau d'Églé par Madame Benoist.

Aucun écrit formel n'existe à notre connaissance sur le choix de faire faire le portrait d'Églé par Madame Benoist, mais l'hypothèse suivante pourrait être proche de la réalité : Chaptal devait organiser des réunions amicales entre ses proches collaborateurs et certains de ses amis. Églé a vraisemblablement rencontré Madame Benoist lors ces occasions. La décision a été prise de lui confier la réalisation d'un tableau représentant Églé et son fils aîné Eugène et de prêter cette oeuvre à ses parents, Jacques-Antoine Mourgue et Jeanne Vialars. Ils pouvaient ainsi admirer cette toile représentant leur fille adorée et leur premier petit-fils. Nous savons, par le testament manuscrit de Jacques-Antoine, que ce tableau se trouvait à leur domicile en 1816 avec la mention : «je déclare que le portrait en pied de ma chère fille, appartient à mon fils Scipion».

Devant le succès de ce tableau, mettant en valeur la beauté d'Églé, il fut demandé à Madame Benoist d'en faire une copie, mais cette fois-ci sans l'enfant. Ce tableau se trouve depuis son origine dans la famille Desbassayns.

Ces deux tableaux ont été réalisés avant le décès accidentel de la petite Camille.

Les deux toiles sont de mêmes dimensions. Sur le second, Églé prend la même pose, l'enfant n'est plus là, mais il est remplacé par un guéridon rond sur lequel repose son bras. Elle tient du bout des doigts un livre. Les bijoux sont les mêmes. La robe, sur laquelle Madame Benoist a ajouté un peu de dentelle est semblable, les plis sont identiques. Une différence toutefois dans le regard, sur le second tableau, Églée est pensive alors que du premier jaillit la tendresse maternelle.



Le document ci-dessus, provenant du fonds Edmond Mourgue (Archives département de l'Hérault), atteste bien que le premier tableau représentant Églé avec son fils Eugène a bien été peint par Madame Benoist, et que "la tête a été retouchée" par David.

## 5 - Itinéraire du tableau initial.

Ce tableau, appartenant dès son origine à Scipion, se trouvait, comme nous venons de le voir, au domicile de ses parents à Paris. Au décès de Scipion en 1860, son fils Edmond Mourgue hérita du tableau et le transmet ensuite, probablement vers 1880, à sa nièce Hélène Mourgue, épouse de Camille Chabert.

Camille et Hélène Chabert firent "sortir le tableau en le révélant au public à l'exposition des Beaux-Arts à Paris en avril 1897" - **«Portraits de femmes et enfants»**, avec la mention : **«n° 45 collection Chabert par J. L. David.»** L'enfant était alors bien identifié comme étant Eugène. Les Chabert savaient très bien que le tableau était de Madame Benoist, et retouché par David, mais Madame Benoist était à cette époque moins connue que David, peintre «coté» de grand renom. Cette «tricherie» permettait de surestimer la valeur marchande de ce tableau. Leur mauvaise situation financière du moment les poussa à négocier la vente du tableau.

C'est donc comme un David que le tableau fut vendu en 1905 par l'intermédiaire de Monsieur Wildenstein, année de la mort de Camille Chabert, à un marchand d'art, Sigismond Bardac, pour 500 000 francs de l'époque (112 500 Frs de 1963, renseignements donnés par Daniel Wildenstein). Le tableau resta un certain temps à Versailles. En 1918, le 18 juin, Monsieur Gimpel, fit acheter la toile par Monsieur Edward Berwind, magnat des chemins de fer américains, pour la somme de 228 000 \$, soit 900 000 Frs de 1963. Le portrait partit alors pour l'Amérique ! Il fut exposé au Metropolitan Museum de New-York en 1935 lors de l'exposition "*Peinture et Sculpture Française*".

C'est à ce moment-là , qu'après une intervention du Comte de Richemont, descendant d'Églé, Eugène devint Camille.

Depuis des années, la légende familiale véhicule deux fausses vérités. L'une portant sur l'auteur du tableau qui aurait été attribué à David, et l'autre qui expliquerait la raison d'une deuxième toile où l'enfant a disparu, peinte cette fois-ci par Madame Benoist

Pour ce qui est de la supercherie sur l'auteur de la première œuvre, nous connaissons maintenant les artisans et la raison de cette tromperie. Pour le deuxième tableau, la fable est plus romanesque. Le 21 août 1804, la petite Camille, second enfant d'Églé, meurt des suites d'une tragédie. En effet un mois plus tôt Églé et ses enfant sont victimes d'un accident de voiture en revenant à Suresnes après une visite chez Joséphine Bonaparte, à la Malmaison. Toujours selon la légende, David n'avait pas fini le tableau à ce moment et Églé, bouleversée par la douleur, aurait demandé au peintre de supprimer sa petite Camille de la scène, car pour l'histoire, il s'agissait bien de sa fille. Le tableau étant trop avancé, David ne pouvait pas le recommencer et aurait demandé à Madame Benoist, son élève, de le finir. Quelques années plus tard pour exhauser son désir, Églée aurait commandé, mais cette fois-ci directement à Madame Benoist, une copie de ce tableau mais sans l'enfant.

A la vérité, nous savons que le premier tableau avec l'enfant a été présenté au Salon en 1802. Camille était alors âgée de 1 an ; l'enfant ne peut donc qu'être son frère Eugène. Le tableau a été par ailleurs identifié par le Metropolitan Museum comme étant bien de Madame Benoist. De plus, les écrits d'Edmond Mourgue, fils de Scipion, premier propriétaire du tableau (voir chapitre 4) attestent bien ces deux vérités.

Enfin, par don de Miss Julia Berwind, soeur du collectionneur, le tableau entra au Metropolitan en novembre 1953, toujours considéré comme étant une œuvre de David, avec Camille comme enfant représenté. Ce n'est qu'en 1996 qu'une responsable du musée, Margareth

Oppenheimer, attribua à nouveau le portrait à Madame Benoist, l'enfant étant bien Eugène. Nous pouvons admirer ci-contre le portrait d'Églé tel qu'il est accroché à la cimaise du musée à New-York.

PS : il est à noter sur le fil de discussion du Metropolitan, la mention de l'intervention en 1935 de Jacques Riche, mari de Marie-Madeleine Barette, petite-fille de Camille Chabert et Hélène Mourgue, qui avait eu connaissance du contenu du Fonds Mourgue. Jacques Riche. *Intermédiaire des chercheurs et curieux* 96 (October 15, 1933), cols. 755–57, mentions that according to a note in the Mourgue papers, the portrait of Mme de Richemont and her son Eugène was painted not by David but by Madame Benoist and the head was retouched by David ; notes that Monsieur Benoist was Jacques Antoine Mourgue's friend.



## 6 - Il existe plusieurs copies du tableau d'Églé sans enfant.

Selon une source émanant du Metropolitan Museum of Art de New-York, il existerait plusieurs autres copies de ce portrait. Je cite et traduis ci-après ce qui est écrit sur le site Web du Musée :

*«There are many copies of the portrait, including two of good quality that do not show the child and belong or belonged to family members, comte Yorick de Beauregard, château du Deffend, Montravers (1996) and comtesse du Cheyron du Pavillon, née Desbassayns de Richmont (before 1982). The latter was attributed to Madame Benoist. A third copy is recorded as having passed by descent to the comtesse d'Hauteville, château de la Brosse, Saint Laurent en Gâtines. A fourth is in the Ritz Hotel Paris ; a fifth was with the London dealers Hazlitt, Gooden & Fox (1979) ; and a sixth was in a house in Lorraine (see Henri Longnon and Francis Wilson Huard, French Provincial Furniture, 1927, ill. p. 156)».*

*«Il existe de nombreuses copies du portrait, dont deux de bonne qualité qui ne montrent pas l'enfant et qui appartiennent ou ont appartenu aux membres de la famille Desbassyns, le comte Yorick de Beauregard, château du Deffend, Montravers (1996) et la comtesse du Cheyron du Pavillon, née Desbassayns de Richemont (avant 1982). Ce dernier a été attribué à Madame Benoist. Un troisième exemplaire est enregistré comme ayant été transmis par descendance à la comtesse d'Hauteville, château de la Brosse, Saint Laurent en Gâtines. Un quatrième se trouve à Hôtel Ritz à Paris. Un cinquième se trouvait chez un marchand d'art londonien, Hazlitt, Gooden & Fox (1979) ; et un sixième se trouvait dans une maison en Lorraine (voir Henri Longnon et Francis Wilson Huard, Mobilier provincial français, 1927, ill. p. 156)».*

Browse the Collection

Madame Philippe Panon Desbassayns de Richemont (Jeanne Eglé Mourgue, 1778–1855) and Her Son, Eugène (1800–1859), 1802

Marie Guilleimine Benoist French

Jeanne Eglé Fulcrande Catherine Mourgue, called Eglé, born in Montpellier in 1778, married Philippe Panon Desbassayns de Richemont (1774–1840) in 1799. Her husband enjoyed a successful administrative and diplomatic career under the Consulat, Empire, and Restoration.

This double portrait, once attributed to Jacques-Louis David, is now given to David's pupil Marie-Guilleimine Benoist and is probably identifiable with a portrait she showed at the Salon of 1802.

Not on view



## 7 - New-York, ville destin d'Églé Mourgue.

C'est en 1798 que la plus grande ville américaine entra dans la vie d'Églé Mourgue.

En effet, son frère aimé, Eugène Mourgue, tout juste sorti de son apprentissage du monde du commerce international, auprès de 2 négociants américains installés à Paris : Putnam et Calender (1796/1797), fit son premier voyage en Amérique. Il logea quelques temps près de New-York, chez Nicolas Olive, le correspondant commercial de son père Jacques-Antoine Mourgue.

Les deux hommes se connaissaient déjà. Nicolas Olive et Jacques Antoine, fréquentaient pendant les heures troubles de la Révolution le *Club de 89*, proches tous deux des idées de Lafayette. C'est donc là, à Bloomingdale au domicile de Monsieur Olive, qu'Eugène fit connaissance en 1798 de Philippe Panon Desbassayns, avec lequel il fit son voyage de retour à Paris. A son arrivée, il présenta son ami à sa famille. Quelques mois plus tard, Philippe demanda la main d'Églé. Le mariage fut célébré en juin 1799 à Sainte-Geneviève des Bois dans la propriété de La Cossonerie.

Eugène repartit pour les Amériques en octobre 1798 et mourut à New-York le 14 septembre 1799, victime de la fièvre jaune.

Pour Églé, New-York sera la ville de la rencontre entre Eugène et Philippe, son futur mari, le lieu aussi du décès de ce frère tant aimé et représenté sur le tableau ci-dessous. Mais, miracle du temps et de l'esprit, 150 ans plus tard, l'âme d'Églé rejoindra celle de son frère à New-York, pour y rester souhaitons-le à jamais.



*Philippe Panon Desbassayns*

*Comte de Richemont*

*Par Boilly*

Cette œuvre émouvante de Madame Benoist, occultée un temps par des légendes familiales, n'est-elle pas aujourd'hui plus grande encore, plus touchante par le talent et la personnalité de cette grande artiste que si elle avait été signée David ?



- 
- Sources documentaires : Fonds Mourgue, AD de L'Hérault et Fonds Gérard Orsel
  - Textes : Gérard et Bruno Orsel
  - Mise en page : Bruno Orsel

## Galerie de portraits de la famille Mourgue

Dans l'ordre : Jacques-Antoine Mourgue et Jeanne Vialars, les parents.

Eugène, Scipion, Jules et Églé Mourgue, leurs enfants.

